

Martin Pâquet, Matteo Sanfilippo et Jean-Philippe Warren (dir.). *Le Saint-Siège, le Québec et l'Amérique française : les archives vaticanes, pistes et défis*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 2013, 308 p.

Jean-Philippe Croteau

Volume 16, numéro 1, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038990ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038990ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Croteau, J.-P. (2015). Compte rendu de [Martin Pâquet, Matteo Sanfilippo et Jean-Philippe Warren (dir.). *Le Saint-Siège, le Québec et l'Amérique française : les archives vaticanes, pistes et défis*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 2013, 308 p.] *Mens*, 16(1), 157–161. <https://doi.org/10.7202/1038990ar>

dommage qu'il ne contienne aucune réflexion d'ordre critique, bibliographique ou encore méthodologique sur ce média. Malgré ces quelques lacunes, la recherche de Côté est fascinante. Elle met en exergue le processus critique ainsi que les tensions inhérentes à la création « de l'histoire », tout en soulignant combien le petit écran agit comme miroir de « nous-mêmes » et comme vecteur d'identité.

Les séries télévisuelles historiques, comme *Le Canada, une histoire populaire*, reposent sur une dynamique à la fois rétrospective et introspective qui contribue à transmettre et à bâtir une histoire et une mémoire du « nous » collectif. En d'autres termes, elles s'appuient sur une reconstruction et une représentation globale du passé conjuguée au temps présent. En même temps qu'elles évoquent le passé, elles reprennent les modèles et les enjeux sociaux du temps où elles sont produites, qu'il s'agisse des valeurs, des modes de vie et de pensée ou encore des modèles d'interaction sociale. Il n'y a pas à dire, la télévision et ses séries s'imposent ainsi comme des sources pertinentes pour l'historien des identités et des idées, ce que montre très bien l'ouvrage d'Olivier Côté.

— Anne Bruneau-Poulin
Chercheuse indépendante

Martin Pâquet, Matteo Sanfilippo et Jean-Philippe Warren (dir.). *Le Saint-Siège, le Québec et l'Amérique française : les archives vaticanes, pistes et défis*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 2013, 308 p.

Paru au début des années 1990, l'ouvrage pionnier de Roberto Perin, *Rome in Canada*, révélait l'influence déterminante de la bureaucratie vaticane dans la résolution des conflits politiques, religieux et linguistiques au Canada. Or, depuis la parution de cet ouvrage, les archives vaticanes sont demeurées en grande partie ignorées par les chercheurs francophones, alors que les études sur les relations diplomatiques du Canada (y compris le Québec) avec la France et la Grande-Bretagne ont connu un essor important.

Ces actes d'un colloque tenu à Rome les 5 et 6 mai 2011 et qui regroupait des chercheurs de diverses nationalités et traditions disciplinaires se proposent de rappeler à la fois le potentiel inestimable des archives vaticanes et de présenter les possibilités de recherche afin de favoriser une meilleure compréhension de l'histoire de l'Amérique française, laquelle s'inscrit dans la trame du catholicisme avec Rome comme centre décisionnel et métropole culturelle. C'est un véritable appel en faveur d'études transnationales et comparatistes destiné à renouveler une historiographie qui souffre cruellement de l'absence de ce genre de perspective et qui conçoit bien souvent son objet d'étude à l'intérieur de l'espace canadien, sans ramifications avec le « monde extérieur ».

D'emblée, cet ouvrage s'adresse surtout aux chercheurs en raison de l'importance accordée aux sources et aux fonds d'archives. D'autant plus qu'il s'inscrit à l'intérieur d'une réflexion sur les nouveaux modes de conservation, de classification et de diffusion des sources documentaires à l'ère de la mondialisation. Certains textes énumèrent et décrivent parfois de façon fastidieuse les différents fonds d'archives et leur contenu. Néanmoins, la dernière partie intéressera un public plus large et féru de l'histoire politique, culturelle et religieuse du Canada français. Il reste que la structure de l'ouvrage est relativement éclatée en raison de la contribution d'auteurs appartenant à diverses disciplines et possédant des intérêts de recherche variés. Ainsi, on retrouve des textes descriptifs portant sur le type de sources ou les fonds d'archives, des témoignages à caractère plus personnel, des problématisations du sujet de la recherche, et des travaux plus classiques d'analyse et d'interprétation des données puisées dans les archives du Vatican. D'autres textes, plus critiques, font état des difficultés que le chercheur pourrait rencontrer sur sa route : le financement de la recherche extrêmement coûteux ; l'éloignement géographique entre le chercheur et ses sources ; les contraintes de la vie professionnelle qui limitent l'engagement du chercheur tant dans le temps investi que dans ses déplacements ; et les barrières linguistiques liées à la langue des documents.

Heureusement, l'ouvrage est divisé en trois sections, qui assurent sa cohérence et le rendent facile d'accès même pour un lectorat qui connaît moins bien le domaine des archives. La première section porte sur les archives du Vatican et leur contenu documentaire. La deuxième section regroupe des auteurs qui présentent la contribution potentielle de certaines sources et suggèrent des pistes de recherche. Enfin, la dernière section rassemble des textes qui analysent principalement les enjeux politiques et religieux entourant les conflits entre les Irlandais et les Canadiens français à propos des nominations épiscopales, de la création des paroisses canadiennes-françaises et de la langue d'enseignement. Cette partie intéressera sans doute un public plus diversifié qui souhaiterait en connaître davantage sur un sujet qui inspire toujours la production historiographique. Ces travaux montrent, entre autres, l'apport des archives vaticanes, qui raffine nos connaissances déjà acquises sur les rivalités entre les Canadiens français et les Irlandais au sein de l'Église catholique et révèle l'importance de la *realpolitik*, privilégiée par les autorités vaticanes pour trancher les différends entre les deux groupes, et ce, la plupart du temps en faveur des Irlandais.

S'il existe un fil conducteur entre tous ces textes, c'est bien la notion de « réseau » : les réseaux entre les représentants des diverses nationalités de la hiérarchie ecclésiastique ; les réseaux des voyageurs canadiens à Rome et les réseaux épistolaires, notamment de la « base locale », comme le résume bien Gérard Fabre. La plus grande contribution de cet ouvrage est sans doute de montrer comment ces réseaux se ramifient, entretiennent avec la bureaucratie vaticane des rapports politiques et favorisent les échanges culturels lors du séjour des Canadiens français dans la cité romaine. Ces relations avec la Ville éternelle sont aujourd'hui pratiquement oubliées et leur héritage politique, culturel et religieux sur le tissu identitaire et social du Canada français est largement sous-estimé. C'est toute une nouvelle grille d'analyse et de compréhension du Canada francophone d'hier à aujourd'hui que nous propose cet ouvrage. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions où il reste tant à faire, que le chercheur soit pris

de vertige devant la tâche à accomplir. En effet, une double constante demeure dans les textes des auteurs, celle de l'abondance et de la diversité des archives vaticanes, dont l'accessibilité est très variable – et qui, pour certains, prend presque la forme d'un « capharnaüm » –, et celle de la nécessité de produire des inventaires, des guides et des éditions électroniques pour faciliter la tâche du chercheur.

Cet ouvrage demeure donc incontournable pour se mettre au fait d'un nouveau chantier en construction et pas seulement en histoire, mais aussi en archivistique, en théologie, en sociologie et dans bien d'autres domaines d'études. Cependant, un bémol doit être mis. Même si les archives vaticanes agrandissent le territoire de l'historien, il semble que nous ne soyons pas encore rendus à une histoire transnationale et comparatiste, laquelle a encore trop peu droit de cité dans les historiographies québécoise et canadienne et qui constitue sans nul doute l'un de leurs maillons faibles. Force est de constater que les chercheurs s'intéressent aux archives vaticanes dans la mesure où cette documentation complète leur collecte de données dans les archives canadiennes. Ce qui n'est pas mauvais en soi, bien au contraire, puisque cela permet d'arrimer les sources locales davantage axées sur le catholicisme pratiqué sur le terrain et le patrimoine religieux à celles du Saint-Siège, qui témoignent des politiques de la diplomatie vaticane et du contexte international.

Cependant, tout un pan de la recherche est vraisemblablement négligé, pour reprendre certaines suggestions de Laura Pettinaroli, celui qui mettrait en lumière l'expérience convergente des immigrants et des migrants catholiques sur le sol nord-américain qui, à l'instar des Canadiens français, défendent leur attachement à leur langue et à la culture au sein du réseau institutionnel catholique. De plus, la situation des minorités nationales dans les empires russe, austro-hongrois et allemand – minorités qui entrevoient l'Église catholique comme un rempart contre l'assimilation de leur langue et de leur culture par un gouvernement centralisateur, le plus souvent celui de la majorité au pouvoir – ne constituerait-elle pas un parallèle intéressant avec les communautés francophones hors Québec?

Il ne faut pas se leurrer. Une histoire transnationale et comparatiste est confrontée à des contraintes financières, spatiotemporelles et linguistiques qui rendent ardues les recherches. Néanmoins, *Le Saint-Siège, le Québec et l'Amérique française* a le mérite de montrer la voie et surtout de nous rappeler que l'expérience historique du Canada français s'inscrit dans cette double trame, soit celle de l'aventure française en Amérique et celle de l'aventure catholique en Amérique. Dans les dernières décennies, l'historiographie a retenu surtout la première pour marginaliser la seconde, alors qu'à bien des égards, il s'agissait des deux faces d'une même médaille.

— Jean-Philippe Croteau
Université du Sichuan

Sébastien Couvrette. *Le récit de la classe moyenne : la publicité des quotidiens montréalais, 1920-1970*, Montréal, Leméac éditeur, 2014, 240 p.

Omniprésente dans les médias, la publicité suscite des réactions variées qui vont de l'admiration enthousiaste à l'agacement profond. Bien des chercheurs intéressés par l'histoire sociale, l'histoire culturelle et l'histoire du genre l'ont utilisée, reconnaissant ainsi que le langage publicitaire peut être très éloquent. Mais la plupart du temps, dans l'historiographie québécoise, les annonces publicitaires servent de complément à d'autres sources écrites estimées plus substantielles et contribuent à la compréhension de phénomènes précis, comme l'évolution de la signification d'une fête, la popularité de certaines activités ou l'usage de différents produits. En analysant un vaste échantillon de messages publicitaires parus dans les quotidiens montréalais durant cinq décennies, Sébastien Couvrette attaque de front l'histoire de ce type de discours qu'il considère comme un tout cohérent, riche et historiquement significatif. Il montre que la publicité n'est pas qu'un accessoire ou un sous-produit du développement d'un Québec capitaliste, libéral et moderne ; elle fut